

KARIN LINDQVIST

# Construction appositive et construction épithétique en français et en suédois – Étude contrastive de deux types de corpus

## 1. Introduction

Dans cet article, nous allons examiner un problème de linguistique contrastive lié à la paire de langues français-suédois. Nous le ferons à partir de deux types de corpus, l'un un corpus de traductions (textes originaux et leurs traductions), l'autre un corpus comparable (textes originaux comparables, dans deux, ou plusieurs, langues)<sup>1</sup>.

Les exemples (1) et (2) ci-dessous montrent des extraits d'un journal suédois et d'un journal français, respectivement. Les articles d'où viennent les extraits traitent du même événement, les attentats commis à Londres en 2005, et plus précisément d'un des suspects, Magdi el-Nashar, originaire d'Égypte. Il y a une différence entre les deux textes concernant la présentation du pays natal d'el-Nashar. Dans le texte suédois, le fait que l'Égypte soit son pays d'origine est présenté sous la forme d'une épithète<sup>2</sup> (*sitt gamla hemland*), tandis que l'information « correspondante » en français est une apposition (*son pays natal*).

- (1) Hyresvärden uppgav att al-Nashar varit försvunnen sedan några dagar före attentaten men natten till i går greps han på Kairos flygplats i **sitt gamla hemland Egypten**. (SvD, 050716)
- (2) Quinze jours plus tard, une semaine à peine avant les attentats de Londres, Magdi el-Nashar informe son propriétaire qu'il doit se rendre d'urgence en **Égypte, son pays natal**, afin de régler des problèmes de visa. (Lib., 050716)

Ayant étudié les appositions dans une thèse de phil. lic. (Lindqvist 2006) et dans une thèse de doctorat en cours, nous avons l'impression que les cas comme ceux montrés dans (1) et (2) sont typiques, c'est-à-dire que la construction épithétique est plus fréquente en suédois, alors que la construction appositive est plus fréquente en français. C'est cette hypothèse qui sera examinée dans cet article.

## 1.2 But et délimitations

Nous nous proposons ainsi d'étudier, dans une perspective contrastive, les structures suivantes :

<sup>1</sup> Dans le corpus comparable, les textes y compris doivent être justement comparables, en ce qu'ils doivent être écrits et publiés à la même époque, être du même genre, être destinés au même lecteur, traiter du même sujet, etc. (Johansson, 1998, p. 5).

<sup>2</sup> Voir 1.3 et la note 3.

- (3) déterminant+Nom commun (Nc)+Nom propre (Npr), comme dans :  
– la chanteuse kurde **Aynur**
- (4) déterminant+Nom commun+détachement+Nom propre, comme dans :  
– le président libanais, **Emile Lahoud**
- (5) Nom propre + détachement + déterminant + Nom commun, comme dans :  
– **Einstürzende Neubauten, un des fondateurs du rock industriel**

Nous appellerons la construction en (3) *construction épithétique* (CE), et celles de (4) et de (5) *construction appositive* (CA). Nous visons par ces appellations les constructions entières, consistant en deux segments, un nom commun et un nom propre. Par *épithète*, nous entendons le Nc de la construction épithétique, c'est-à-dire le SN préposé au Npr, dans le cas de (3) *la chanteuse kurde*, et par *apposition* le deuxième SN de la construction, celui qui est détaché du reste de la phrase, dans le cas de (4) *Emile Lahoud* et dans (5) *un des fondateurs du rock industriel*<sup>3</sup>.

Nous avons pour but d'examiner la question de savoir si la construction épithétique montrée dans (3) est plus fréquente en suédois que la construction appositive illustrée dans (4) et (5). En français, de l'autre côté, la construction appositive serait selon cette hypothèse plus fréquente que la structure épithétique.

Pour délimiter l'étude, nous n'incluons que les cas où l'un des SN de la construction est un nom propre, cela pour éviter au moins une partie du problème de combinaisons différentes de déterminants (voir entre autres Forsgren, 1988). Pour ce qui est du détachement, nous nous limitons aux cas où la marque du détachement est une virgule. Ne seront pas considérés les cas où le détachement se fait par des parenthèses ou des tirets, par exemple. Une autre délimitation sera la proximité des deux SN dans la construction : nous n'incluons que les cas où les deux SN se suivent directement, sans autres éléments intermédiaires. Des cas comme celui de (6) ne seront donc pas considérés :

- (6) Ma grand-mère en a tenu un [bistrot] pendant trente ans, La Petite Reine, à Melun. (Lib. 050716)

<sup>3</sup> Concernant la construction dans (3), nous choisissons d'analyser le segment *la chanteuse kurde* comme épithète. Il y a d'autres analyses possibles. Pour ce qui est du suédois, Teleman et al. (1999, tome 3, p. 117) analysent, dans un cas comme leur exemple *staden Kalmar*, le nom commun *staden* comme mot tête, et le nom propre *Kalmar* comme, dans leur terminologie, « fast apposition » (« apposition liée »). Dans notre terminologie, cela veut dire que *staden* est mot tête, et *Kalmar* épithète postposée. Ils mentionnent aussi l'autre analyse, que nous adoptons donc, où le nom propre, accentué, est considéré comme mot tête, et le nom commun comme épithète préposée.

Pour ce qui est du français, mentionnons seulement que Riegel et al. (1994, p. 186–187) semblent adopter l'analyse du premier SN comme mot tête, et ainsi, celle du deuxième comme épithète.

#### 1.4 Concurrence entre les trois constructions

Soulignons pour commencer qu'il existe des cas où, au moins dans notre opinion, il ne semble pas y avoir de grande différence entre les trois constructions, où le choix entre elles semble arbitraire. Ainsi nous ne voyons pas de grande différence de sens entre (2) donné ci-dessus et (2'). Concernant (2) et (2'') ci-dessous, il y a probablement une différence de « poids » entre les SN des deux constructions. Dans (2), on veut, selon nous, communiquer que Magdi el-Nashar a l'intention de se rendre en Egypte, qui d'ailleurs est son pays natal, plutôt qu'en son pays natal, qui d'ailleurs est l'Egypte, alors que l'inverse est vrai pour (2''). Le choix entre les trois n'est donc pas arbitraire.

- (2') **Quinze jours plus tard, une semaine à peine avant les attentats de Londres, Magdi el-Nashar informe son propriétaire qu'il doit se rendre d'urgence en son pays natal Egypte afin de régler des problèmes de visa.**
- (2'') **Quinze jours plus tard, une semaine à peine avant les attentats de Londres, Magdi el-Nashar informe son propriétaire qu'il doit se rendre d'urgence en son pays natal, l'Egypte, afin de régler des problèmes de visa.**

Pourtant, laissant de côté différents facteurs qui peuvent influencer le choix entre les trois constructions, concernant par exemple les différences de structure informationnelle, la longueur des éléments de la construction, les préférences personnelles de l'auteur, l'emploi de déterminants et d'autres facteurs contextuels, nous croyons donc, comme nous l'avons déjà signalé, qu'on peut aussi ajouter à ces facteurs régissant la concurrence entre les trois constructions un aspect langagier : en général, le français préférerait la construction appositive tandis que le suédois emploie plutôt la construction épithétique.

#### 1.5 Méthode et matériaux

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, nous utiliserons dans le présent travail deux types de corpus : premièrement le corpus étudié dans notre thèse en cours, un corpus de traductions, et deuxièmement un corpus comparable, construit pour cet article. La raison de cette méthode « double » est que les deux types de corpus ont des désavantages. Pour ce qui est du corpus de traductions, Lauridsen, par exemple (1996, p. 67), en déconseille l'emploi : « one should refrain from using translation corpora unless the purpose of the linguistic analysis is either to evaluate the translation process or to criticise the translation product on the basis of a given translation theory », ce que fait aussi Gellerstam (1996, p. 53)<sup>4</sup>. Le corpus

<sup>4</sup> Nordström (1995), Mauranen (1999) et Eriksson (1997 et 2004) sont des exemples de chercheurs qui ont des arguments en faveur de l'emploi d'un corpus de traductions.

comparable, de l'autre côté, ne contenant pas de traductions, pose la question de savoir si et à quel degré les textes « comparables » sont vraiment comparables. Comment savoir si on peut comparer des textes dans deux langues différentes en ce qui concerne, par exemple, genre, style et sujet traité ?<sup>5</sup> En ayant recours à deux types de corpus, nous aurons des résultats plus fiables.

Notre corpus de traductions se compose d'un certain nombre de textes français avec traductions en suédois, et le même nombre de textes suédois avec traductions en français : a) extraits de dix romans français et les traductions en suédois de ces textes ; b) extraits de dix textes de non-fiction français et leurs traductions en suédois ; c) extraits de dix romans suédois et leurs traductions en français ; et d) extraits de dix textes de non-fiction suédois et leurs traductions en français. Chaque extrait comprend environ 6000 mots comptés dans le texte français. Ces textes ont été choisis de façon à avoir, autant que possible, des auteurs différents, des traducteurs différents et à avoir des textes écrits entre 1975 et 2000. Dans la mesure du possible, nous avons suivi les conseils donnés dans Eriksson (1997) pour la construction d'un corpus en linguistique contrastive. Pour une liste de ces textes, voir Lindqvist (2006).

De ces extraits, nous avons tiré toutes les occurrences des types CA et CE décrits ci-dessus, dans les originaux ainsi que dans les traductions, et le segment correspondant dans l'autre langue. Parmi ces occurrences, nous avons sélectionné uniquement les cas où il y a eu changement dans la traduction par rapport à l'original. Cela veut dire que nous n'étudions pas les cas où les deux langues ont le même type de construction<sup>6</sup>. Ne seront pas non plus étudiés les cas où une CA ou une CE a été rendue dans l'autre langue par un autre type de construction, comme par exemple une subordonnée relative, ni les cas où la CA ou la CE a été omise dans la traduction<sup>7</sup>. Ces restrictions sont dues au fait que nous nous intéressons dans notre étude à la concurrence entre CA et CE. Dans les cas où la traduction n'amène pas de changements, il est peut-être difficile de parler de concurrence, et dans les cas où une CA ou une CE a été rendue par une

<sup>5</sup> Dans une comparaison entre par exemple *Le Monde* et *Dagens Nyheter*, notre impression est que le style du journal français est plus détaillé et celui de *Dagens Nyheter* est plus simple. Si cette impression est bonne, peut-t-on alors dire qu'on a des textes comparables ?

<sup>6</sup> Cela arrive dans la grande majorité de nos exemples, plus de 400 cas.

<sup>7</sup> Cela arrive dans environ 150 cas. Quelques exemples de cas exclus : Su → fr : *Angus, en trotjänare som varit min skosven vid Culloden och i dag räknar sina modiga femtio år, men ännu är stark som en titan* → *Angus, qui avait été mon valet de pied à Culloden et, à cette heure ayant gaillardement franchi le cap de la cinquantaine, a toujours la force d'un titan* ; *Provinsen Vorpommen* → *La Poméranie* ; *Parken Djurgården* → *le parc de Djurgården* ; *Kung Valdemar* → *Valdemar*. Fr → su : *Le gouvernement Fabius* → *Fabius och hans regering* ; *Matelas Bultex* → *Bultexmadrass*

structure qui n'est ni une CA ni une CE, les textes ne démontrent pas de concurrence entre les deux structures étudiées. Ce sont donc des exemples où l'ordre des deux segments et l'emploi de virgule constituent les différences qui sont inclus dans l'étude. (La note 6 montre quelques exemples de cas exclus.)

Le tableau 1.5 montre les occurrences incluses et celles exclues dans notre travail :

Tableau 1.5 : Les cas inclus et exclus dans l'étude

Cas inclus	Cas exclus
CE suédoise → CA française	CA suédoise → CE française
CE suédoise → CA française	CA suédoise → CE française <sup>8</sup>
CE française → CA suédoise	CA française → CE suédoise
CA française → CE suédoise	CE française → CE suédoise →
	CA/CE suédoise/française → différente
	structure française/suédoise (c-à-d autre
	que CA et CE) ou omission

Deuxièmement, nous utiliserons un corpus comparable : un certain nombre d'articles de journaux, pris dans deux journaux suédois, *Dagens Nyheter* et *Svenska Dagbladet*, et deux journaux français, *Le Monde* et *Libération*. Il s'agit de 13 articles pris dans *Svenska Dagbladet*, de 22 dans *Dagens Nyheter*<sup>9</sup>, de 14 dans *Le Monde* et de 17 dans *Libération*. Dans la mesure du possible, nous avons cherché à trouver des articles qui traitent du même sujet, comme par exemple les attentats de Londres, le Tour de France, etc. Nous avons aussi dû inclure des articles moins ouvertement comparables, par exemple la critique d'un livre suédois et la critique d'un livre français, mais non pas du même livre. Les auteurs des articles sont le plus souvent différents pour les différents articles, mais soulignons que les articles ne sont pas toujours signés, mais attribués à, par exemple, *AFP-Reuters*. Il se peut donc que, à notre insu, un auteur ait écrit plus d'un article du corpus. De ces articles, nous avons tiré les 340 premières CA ou CE que nous avons rencontrées lors de notre lecture, 170 pris dans des articles français et 170 pris dans des articles suédois.

<sup>8</sup> Parmi ces cas, nous comptons aussi quelques exemples où les deux langues ont des constructions appositives, mais où l'ordre des deux segments a changé dans la traduction par rapport à l'original, comme par exemple dans *en av de värsta bråkstackarna, Gångerolf* → *Rollon, un des principaux fauteurs de troubles*. Ces cas sont très peu nombreux dans le corpus dépouillé.

<sup>9</sup> Le lecteur aura noté qu'il y a un déséquilibre entre le nombre d'articles pris dans *Dagens Nyheter* et dans *Svenska Dagbladet*. La raison en est que nous avons auparavant l'intention d'étudier un plus grand corpus comparable que celui utilisé, c'est-à-dire d'inclure encore d'articles de *Svenska Dagbladet*, mais à cause du cadre limité de ce travail, nous nous sommes arrêtée à 170x2 exemples et les nombres d'articles donnés dans le texte.

## 2. Analyse

### 2.1. Résultats du corpus de traductions

Dans les tableaux 2.1.1 et 2.1.2 sont montrés les résultats du corpus de traductions :

Tableau 2.1.1 : La traduction suédoise des constructions épithétiques et appositives des textes originaires français

CE fr. → CA su.	CA fr. → CE su.	Changements $\Sigma$
3	20	23

Le tableau 2.1.1 fait apparaître que dans 3 cas seulement, les traducteurs des textes français ont choisi une CA là où le texte original avait une CE. En revanche, dans 20 cas où le texte original français avait une CA, la CE a été choisie dans le texte suédois.

Le tableau 2.1.2 montre les chiffres correspondants pour les textes originaires suédois :

Tableau 2.1.2 : La traduction française des constructions épithétiques et appositives des textes originaires suédois

CE su. → CA fr.	CA su. → CE fr.	Changements $\Sigma$
39	5	44

Les chiffres du tableau nous permettent de constater que dans 39 exemples où le texte original suédois a une CE, les traducteurs rendent cette construction en français par une CA. Ce n'est que dans 5 cas qu'une CA suédoise a été rendue par une CE française.

Si on considère globalement les chiffres des deux tableaux, on peut faire la constatation suivante : dans  $(20+39) = 59$  cas (88%) de tous les changements étudiés, le changement est du type CA fr → CE su, tandis que dans 8 cas (12%) seulement, les traducteurs font des changements opérant dans l'autre sens (CE fr → CA su).

Ces chiffres, encore que limités, montrent nettement la prédilection du français pour la CA et celle du suédois pour la CE dans la concurrence entre les deux.

Etudions d'abord plus en détail la traduction par une CE suédoise des exemples où le français fait voir la CA. Deux procédés existent pour ces cas : enlèvement de la virgule avec maintien de l'ordre des segments, ou : enlèvement de la virgule combiné avec inversion des segments. L'exemple ci-dessous montre ces deux procédés :

- (7) – L'église des bouchers, San Matteo → Slaktarnas kyrka San Matteo  
 – Avdotia, la laitière → Mjölkbudet Avdotia

Tournons ensuite notre attention vers les cas où le texte original est le suédois. Pour ce qui est des CE suédoises traduites en français par des CA, deux procédés existent ici aussi, l'ajout d'une virgule, et l'inversion des deux segments dans la construction, combinée avec l'ajout d'une virgule. Ces deux techniques sont illustrées ci-dessous, et sont, ce qui est évident, les mêmes opérations que dans (7), mais, pour ainsi dire, opérant dans l'autre sens :

- (8) – Den ledande svenske filosofen Christopher Jacob Boström → Le plus éminent des philosophes suédois, Christopher Jakob Boström  
 – Frankrikes unge kronprins Ludvig → Louis, prince héritier de France

On peut se demander quelles sont les raisons de ces changements : pourquoi semble-t-il que le français préfère la construction appositive et le suédois la construction épithétique ? On notera que les changements effectués opèrent souvent de sorte que le Npr et la tête du syntagme nominal Nc se trouvent contigus ou de manière à ce que l'espace entre les deux devienne « moins grand ». Peut-être ces structures sont-elles plus facilement compréhensibles si les mots « les plus importants » se trouvent tout près l'un de l'autre ? Regardons pour illustrer cette idée les exemples suivants, pris dans des textes originaires suédois, où nous avons souligné le Npr et la tête du syntagme nominal Nc :

- (9) – *Handlaren Karl Markström* → *Karl Markström*, commerçant de son état  
 – Nobels nära *vän Gustaf Mittag-Leffler* → *Gustaf Mittag-Leffler*, ami intime de Nobel  
 – *Färjan Ofelia* mellan Limhamn et Dragør → *Ofelia*, le ferry entre Limhamn et Dragør  
 – Gustav Vasas *dotter Cecilia* → *Cecilia*, fille de Gustav Vasa

Si on avait gardé, dans les traductions, la construction épithétique, il y aurait eu entre le Npr et le mot tête du SN Nc un espace, consistant en un nombre varié de mots, comme illustré dans les exemples ci-dessous. Pourtant, si on avait enlevé l'expansion du Nc, on aurait eu des constructions épithétiques acceptables :

- (9') – <sup>1</sup> le *commerçant* de son état *Karl Markström* → le commerçant Karl Markström  
 – <sup>2</sup> l'*ami* intime de Nobel *Gustaf Mittag-Leffler* → l'ami Gustaf Mittag-Leffler  
 – <sup>3</sup> le ferry entre Limhamn et Dragør *Ofelia* → le ferry Ofelia  
 – <sup>4</sup> la *fille* de Gustav Vasa *Cecilia*<sup>10</sup> → la fille Cecilia

Cela montre que l'espace entre le Npr et la tête du SN Nc pourrait avoir une influence sur les changements effectués : ceux-ci font souvent que

<sup>10</sup> Ces exemples seraient pourtant acceptables si une virgule avait été insérée entre le Nc et le Npr, mais n'auraient probablement pas tout à fait le même sens.

l'espace entre le Npr et la tête du SN Nc devient moins grand que si la structure de l'original avait été gardée. Comme, en français, les expansions du nom se placent normalement après le nom, mais en suédois avant le nom, la construction épithétique suédoise a pour caractéristique de mettre les deux mots les plus importants en contact immédiat l'un avec l'autre, tandis qu'en français, la construction appositive a cette même caractéristique. Or, il existe évidemment aussi des cas où il n'y a pas d'expansions pouvant expliquer le changement (p.ex. *Avdotia, la laitière* → *Mjölkbudet Avdotia*).

## 2.2 Résultats du corpus comparable

Les deux tableaux ci-dessous montrent les résultats de notre enquête concernant le corpus comparable :

Tableau 2.2.1 : CE et CA dans les articles français

Construction épithétique	Construction appositive	Σ
65 / 38%	105 / 62%	170

Tableau 2.2.2 : CA et CE dans les articles suédois

Construction épithétique	Construction appositive	Σ
138 / 81%	32 / 19%	170

Les chiffres de ces tableaux montrent clairement la préférence du français pour la construction appositive, alors qu'en suédois, on note une fréquence plus élevée pour la construction épithétique.

### 2.2.1 Les articles français

Entrant un peu plus en détail dans ces chiffres, d'abord ceux du tableau 2.2.1, on peut constater que, pour ce qui est de la construction appositive française, la construction du type (5), aussi illustré dans (10) ci-dessous, c'est-à-dire celle où le Npr se place initialement, est plus fréquente que celle illustrée par (4). Signalons que les cas où le déterminant est absent sont aussi inclus dans ce groupe (11).

- (10) Il vit aujourd'hui avec Julia Reggiany, la première nageuse qu'il a réussi à emmener jusqu'aux Jeux olympiques de 1992. (Lib. 050716)
- (11) Sir Ian Blair, patron de Scotland Yard, a admis vendredi « un lien avec le Pakistan et d'autres pays ». (Lib. 050716)

Dans un grand nombre des exemples de structures appositives françaises (CA : Npr+app), il n'aurait pas été impossible de changer l'ordre des éléments et d'enlever la virgule, c'est-à-dire de choisir la structure épithétique. Pourtant, dans les cas où le deuxième SN comporte un grand nombre d'éléments, comme dans (10), l'emploi de la virgule devient plus ou moins

nécessaire, selon nous. La phrase (10'), où il n'y a pas de détachement, est moins acceptable. Dans des cas comme (11), après l'inversion des SN, il aurait aussi fallu insérer un déterminant (11')<sup>11</sup> :

- (10') → Il vit aujourd'hui avec la première nageuse qu'il a réussi à emmener jusqu'aux Jeux olympiques de 1992 Julia Reggiany.
- (11') Le patron de Scotland Yard Sir Ian Blair a admis vendredi « un lien avec le Pakistan et d'autres pays ».

Comme nous l'avons vu en 2.1.2, cette inversion fait souvent qu'il y a un « espace » entre le nom propre et la tête du syntagme nominal, le Nc. Il se peut que ce soit là la raison pour laquelle la construction appositive est souvent préférée à celle épithétique dans le choix entre CA (Npr+Nc) et CE.

Pour ce qui est de la concurrence entre les deux types de CA : Nc+Npr comparé aux cas Npr+Nc, les deux ne sont probablement pas toujours interchangeables. Prenons l'exemple suivant :

- (12) Ainsi a-t-elle demandé aux photographes de baisser leur appareil quand elle a acheté le nouveau roman de Michel Houellebecq, *la Possibilité d'une île*, dans une librairie de Senlis... (Lib. 050916)

Dans cet article, il est question de Bernadette Chirac faisant des achats surveillée par des photographes. L'auteur de l'article a probablement trouvé plus important de souligner qu'elle achète le nouveau roman de Michel Houellebecq, qui d'ailleurs s'appelle *la Possibilité d'une île*, que de souligner qu'elle achète *la Possibilité d'une île*, qui d'ailleurs est le nouveau roman de M.H. Si c'était un fait connu de tout le monde que *la Possibilité d'une île* avait été écrit par M.H., on aurait peut-être pu dire que les deux constructions étaient interchangeables : *le nouveau roman de MH, la Possibilité d'une île* ou bien *la Possibilité d'une île, le nouveau roman de MH*. Selon nous, le premier segment de la construction appositive est souvent celui qu'on veut souligner, celui qui a le plus de poids informationnel.

Concernant la construction épithétique française, notons que ces exemples présentent un grand nombre de cas d'un Nc « court », comme par exemple :

- (13) – le Russe Evgueni Petrov  
– l'interprète Étienne Guilloteau  
– son ami Bardi Johannsson

Les cas où le Nc comporte plusieurs segments sont rares, probablement parce qu'on tend à éviter un espace trop grand entre Npr et Nc.

<sup>11</sup> Dans les articles français, il y a 64 occ. du type (5), 41 occ. du type (4) et 65 occ. 65 du type (3).

Notons finalement que les cas où la construction épithétique se combine avec l'emploi du déterminant *un* sont rares. Il y en a une seule occurrence dans le corpus comparable :

- (14) Il commet ensuite **un film catastrophe Hindenburg** (1975), une imitation de L'Exorciste (Audrey Rose en 1977) et porte avec un succès très relatif la série télévisée Star Trek à l'écran en 1979. (*Le Monde*, 050915)

Dans cet exemple, on peut se demander si la virgule a simplement été oubliée.

## 2.2.2 Les articles suédois

Pour ce qui est des résultats portant sur le suédois, illustré dans le tableau 2.2.2, les cas où la construction appositive est utilisée ne sont pas très nombreux, représentant 19 % seulement. La majorité de ces exemples sont des cas où le Npr est placé avant le Nc, et où ce Nc est un segment long, consistant en un SN expansé de différentes manières, par exemple par une subordonnée où un syntagme prépositionnel<sup>12</sup>. En voici quelques exemples :

- (15) – Aspergers syndrom, en lurig åkomma som också kallas högfungerande autism  
 – Madame du Barry, en före detta prostituerad som giftes bort med en ädling för att hon med någon form av anständighet skulle kunna fungera som älskarinna åt Ludvig XV i Versailles  
 – Mohammad Sidique Khan, en 30-årig brittisk medborgare med pakistansk bakgrund  
 – Bo Aulin, chefsjurist och sekreterare i Swedish Match styrelse

Quant aux constructions épithétiques utilisées dans les articles suédois, constatons qu'il y a des exemples, comme (16), où l'emploi de la construction appositive serait possible :

- (16) Om han fortfarande formellt var gift, ja då är det *hans hustru Merril MacLeod* som ärver. (SvD, 050720)  
 Om han fortfarande formellt var gift, ja då är det *Merril MacLeod, hans hustru*, som ärver.

Il y a aussi parmi les constructions épithétiques un grand nombre de cas où l'épithète consiste en un seul mot, comme dans les exemples suivants :

- (17) – saudiern Usama bin Ladin  
 – konservator Gunilla Törnvall  
 – boutredningsmannen Magnus Kindstrand  
 – TV-serien Midsomer Murders

Dans ces cas, c'est probablement la seule manière possible de s'exprimer. La construction appositive est souvent impossible dans ces exemples si le même sens doit être gardé. A titre d'illustration, étudions (18) :

<sup>12</sup> Dans les articles suédois, il y a 20 occ. du type (5), 12 occ. du type (4) et 138 occ. du type (3).

- (18) **Tonårsflickorna Yeo-jin (Ji-min Kwak) och Jae-yeong (Min-jeong Seo)** verkar frysa om knäna när de drar omkring i sina korta skoluniformskjolar och letar torskar. (DN, 050715)

Ici, l'inversion des SN donne l'exemple suivant :

- (18') ? **Yeo-jin (Ji-min Kwak)<sup>13</sup> och Jae-yeong (Min-jeong Seo), tonårsflickorna,** verkar frysa om knäna när de drar omkring i sina korta skoluniformskjolar och letar torskar.

La phrase (18') aurait été possible si le SN *tonårsflickorna/les adolescentes* avait eu pour fonction d'identifier Yeo-jin et Jae-yeong parmi un groupe d'autres personnes, peut-être *Yeo-jin et Jae-yeon, les adolescentes dont on a déjà parlé*, ou *Yeo-jin et Jae-yeon, les adolescentes et non pas les adultes*. Mais dans le cas étudié, le SN en question n'a pas pour fonction d'identifier les filles parmi d'autres personnes, mais d'attribuer aux filles la qualité d'être des adolescentes. C'est là la différence entre (18) d'un côté et de (16) et (19) de l'autre. Dans (16) et (19), *hans hustru* et *president* identifient les SN qui suivent: Merrill MacLeod est identifiée comme la femme (de Jan Stenbeck) et Mahmud Abbas est identifié comme président (palestinien).

- (19) De primitiva Qassamraketerna dödar sällan någon, sannolikt var den ödesdigra attacken tänkt som en symbolisk styrkedemonstration mot **president Mahmud Abbas**. (DN, 050715)  
 ? ...tänkt som en symbolisk styrkedemonstration mot **Mahmud Abbas, president.**  
 ...tänkt som en symbolisk styrkedemonstration mot **Mahmud Abbas, presidenten.**

### 3. Conclusion

Dans le présent travail, nous avons étudié brièvement la construction épithétique et la construction appositive en français et en suédois. La concurrence entre ces deux types de structures a été examinée dans deux types de corpus, un corpus de traductions et un corpus comparable. On peut, dans nos deux corpus – assez restreints, soulignons-le encore une fois – relever la prédilection du français pour la construction appositive et la préférence du suédois pour la construction épithétique. En plus, nous avons formulé une hypothèse selon laquelle, souvent, on préfère les constructions où les mots « ayant le plus de poids » sont contigus. Dans le cas du français, cela veut dire que la construction appositive est préférée, tandis qu'en suédois, c'est la construction épithétique qui garantit la contiguïté des deux mots les plus importants. Mais ajoutons que, souvent, le problème est plus complexe que cela, impliquant un jeu compliqué d'emploi de déterminants, de longueur des segments concernés et de poids

<sup>13</sup> Il s'agit d'un film et les noms entre parenthèses sont les noms des actrices.

informationnel. Rappelons aussi que nous n'avons étudié que les cas où un des segments est un nom propre, et où le détachement se fait par l'emploi de la virgule.

Pour conclure, ajoutons que la tendance relevée dans le présent travail fait probablement partie d'une tendance plus générale : la préférence du français pour les structures détachées en général, c'est-à-dire des appositions de différents types, là où le suédois emploie des structures non-détachées, tendance que nous examinons dans notre thèse en cours.

### Bibliographie

#### Textes dépouillés corpus comparable

Dagens Nyheter [www.dn.se](http://www.dn.se)

Libération [www.liberation.fr](http://www.liberation.fr)

Le Monde [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Svenska Dagbladet [www.svd.se](http://www.svd.se)

#### Ouvrages consultés

Eriksson, O. (1997), *Språk i kontrast. En jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*. Göteborg : Akademiförlaget.

Eriksson, O. (2004), « Entre traductologie et linguistique contrastive : la notion de 'transposition' ». *Actes du 6e colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*. Publications du Département des Langues Romanes de l'Université de Helsinki 15. Helsinki, p. 88–103.

Forsgren, M. (1988), « Apposition adnominale : Déterminants et ordre des constituants ». *Travaux de linguistique* 17, p. 147–157.

Gellerstam, M. (1996), « Translation as a source for cross-linguistic studies ». *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies, Lund 4–5 March 1994*. Aijmer, K., Altenberg, B. & Johansson, M. (éd.) Lund : Lund University Press, p. 53–54.

Johansson, S. (1998), « On the role of corpora in cross-linguistic research ». *Corpora and Cross-linguistic Research. Theory, Method and Case Studies*. Johansson, S. & Oksefjell, S. (éd.). Amsterdam & Atlanta : Editions Rodopi, p. 3–24.

Lauridsen, K. (1996), « Text corpora and contrastive linguistics : Which type of corpus for which type of analysis ? ». *Languages in Contrast. Papers from a Symposium on Text-based Cross-linguistic Studies, Lund 4–5 March 1994*. Aijmer, K., Altenberg, B. & Johansson, M. (éd.) Lund : Lund University Press, p. 53–54.

Lindqvist, K. (2006), *Les appositions en français et en suédois. Etude contrastive du détachement adnominal*. Mémoire de phil. lic. Département de français, d'italien et des langues classiques. Université de Stockholm.

Mauranen, A. (1999), « Will 'translationese' ruin a contrastive study ? ». *Languages in Contrast*. 2 : 2, p. 161–185.

Nordström, R. (1995), « Études contrastives et études traductologiques – objectifs et choix du corpus ». *Actes de 5e Colloque franco-finlandais de linguistique contrastive*. Publications du Département des Langues Romanes 9 : Helsinki, p. 173–184

Riegel, M., Pellat, J-C., & Rioul, R. (1994), *Grammaire méthodique du français*. Paris : Press Universitaires de France.

Teleman, U., Hellberg, S. & Andersson, E. (1999), *Svenska Akademiens grammatik*. Stockholm : Norstedts Ordbok.